

Table des matières

I	Sept enfants et leur chèvre	5
II	Des traces de loups !	12
III	L'homme aux lunettes	18
IV	Chez le cordonnier	26
V	Séparés	34
VI	La décision du garde-forestier	41
VII	Projets d'avenir	51
VIII	Une aventure angoissante	61
IX	Du feu	72
X	Chassés de chez eux pour la deuxième fois	79
XI	Une rencontre inattendue	88
XII	Magnus et Barbe d'or	96
XIII	Un nouvel ennemi	105
XIV	Ante et Maléna trouvent aussi un foyer	119

CHAPITRE PREMIER

Sept enfants et leur chèvre

Cette histoire s'est passée il y a bien longtemps, par une année de famine, dans les montagnes du nord de la Suède, au pied d'un mont appelé le Grand Fjell. Dans les petites cabanes grises, la faim se faisait cruellement sentir, surtout dans celles qui abritaient beaucoup d'enfants dont les parents ne possédaient qu'un petit lopin de terre. Une grande famille pouvait vivre même avec peu de terre lorsque l'été commençait tôt et que le blé dont on faisait le pain blanc mûrissait déjà en juin. Le père pouvait alors porter son grain au moulin pour le faire moudre. Si l'été durait longtemps, avec de belles journées sèches et ensoleillées, l'on récoltait en automne vingt à trente grosses pommes de terre du trou où on en avait mis une en juin. Ces étés-là, les bouleaux embaumaient loin à la ronde, les framboises sauvages rougissaient, délicieusement sucrées et juteuses, et les fleurs de l'églantier tournaient gaiement leur corolle rose vers le soleil. Partout régnaient l'entrain et la joie. Les enfants s'amusaient sans souci; ils se régalaient de navets sucrés et, dans les champs, les petits pois poussaient à pleine cosse. Mais, en période de famine, toute joie s'envolait du pays. La neige s'attardait jusqu'à la mi-été, les navets ne devenaient pas plus gros qu'une pomme de terre et, après les gels précoces, les cosses de pois se balançaient vides dans les champs, comme de petites loques. En une telle année, impossible d'apporter du blé et des pois au meunier. Les enfants maigrissaient et s'affaiblissaient, leurs visages devenaient gris et leurs yeux perdaient tout éclat. Quelques-uns

d'entre eux partaient alors par petits groupes avec leurs parents vers le sud, là où le gel ne sévissait pas avec la même rigueur. Ils mendiaient leur nourriture dans les fermes, en cours de route. Beaucoup d'enfants avaient l'air de petits vieux, de petites vieilles. C'était horrible à voir.

Ainsi, à la fin d'une terrible année de famine, sept enfants quittèrent leur village, non loin du Grand Fjell, pour rejoindre les régions du sud. Leurs parents étaient morts et il ne leur restait qu'une chèvre. L'aîné s'appelait Anders, mais ses frères et sœurs le nommaient toujours «Ante». Il avait treize ans.

Au début de l'année, le père, de chagrin, s'était mis à boire. Il était peu à peu devenu faible et voûté, non seulement à cause de la boisson, mais aussi à cause de la mauvaise qualité du pain auquel on ajoutait de l'écorce d'arbre moulue et d'autres misérables aliments pour remplacer la farine. Un jour qu'il travaillait dans la forêt, un grand sapin tomba sur lui ; on le ramena mort à la maison. A partir de ce moment, la mère dut faire face à tant de soucis qu'elle dépérit bientôt, elle aussi, de chagrin et de faim ; il y avait si peu à manger qu'elle cédait, chaque fois qu'elle le pouvait, sa part de nourriture aux enfants.

Lorsqu'elle se sentit mourir, elle se demanda avec anxiété ce qu'il adviendrait des sept enfants. La commune allait probablement les mettre à l'hospice ou bien — et ce serait pire encore — on les placerait séparément dans des familles où ils ne seraient ni bien élevés, ni heureux.

— N'aie pas peur, Maman, dit Anders, tout en essayant de lui donner un peu de la soupe qu'il avait préparée. Je les emmènerai au sud.

— Crois-tu que tu en seras capable, Anders ? dit-elle en haletant, mortellement épuisée.

— Oui, Maman, dit Anders. Je te le promets. Et nous prendrons Barbe d'or avec nous.

— Oh, Anders... crois-tu que tu pourras?... Vraiment ? Mon garçon, c'est étrange, il me semble qu'une lumière luit autour de toi... Oui, j'ai

confiance, Anders, le Seigneur vous gardera et vous conduira... Il le fera... Anders, tout devient si beau tout à coup, si beau...

Puis la tête de la malade retomba sur le vieux matelas de haillons et Anders lui ferma les yeux. Il lui mit la Bible sous le menton comme il avait vu sa mère le faire pour son père, puis il se retourna vers les enfants, endormis dans la paille.

La mère à peine enterrée, le conseil communal se réunit pour décider du sort des enfants: on les enverrait à l'hospice ou on les placerait.

Mais le jour où deux hommes vinrent les chercher, les enfants avaient disparu. La cabane était vide et l'appentis où logeait la chèvre également désert.

— Ce ne sera pas long avant qu'ils reviennent, dit l'un des hommes. Ils auront faim, parions?

— Oui, fit l'autre, on ne peut pas leur courir après, on n'en a pas le temps. Dommage pour la chèvre, on aurait pu la vendre un bon prix.

Très tôt, bien avant qu'il fasse jour, les enfants s'étaient mis en route. Sur le vieux traîneau, on avait installé les deux petites emmitouflées de châles et à demi cachées sous des peaux de mouton.

— On ne prendra que les objets indispensables avait déclaré Ante. Le traîneau sera déjà assez lourd à tirer.

— Permetts-nous d'emporter le tableau du Bon Berger, supplia Maléna. C'est un souvenir de Maman et il nous rappellera que le Seigneur veille sur nous.

Ante soupesa le tableau.

— Il est lourd, dit-il, et nous n'avons pas besoin de cela pour savoir que le Seigneur nous protège.

— Nous nous sentirons un peu à la maison en le regardant, renchérit Lisa.

Anders céda à leurs désirs et la petite troupe quitta pour toujours la maison natale. Les enfants, ravis de cette aventure, partirent pleins de courage et d'espoir. Mais au cours de la journée, les choses devinrent beaucoup plus difficiles qu'Anders ne l'avait prévu.

Les petites filles, Gréta et Kaïsa, pleuraient à chaudes larmes. Certes, elles avaient terriblement froid et leur petit nez et leurs menottes étaient bleus comme des bleuets, mais elles pleuraient surtout parce qu'elles avaient tellement faim. Elles auraient savouré le plus vieux croûton de pain, la plus petite pomme de terre. Seulement, la route à travers la forêt s'étirait sur plus de vingt kilomètres sans que l'on rencontrât la moindre maisonnette où s'arrêter.

— Viens, Barbe d'or ! dit enfin Ante. Je ne peux plus supporter ces pleurs. Anna-Lisa, trais-la encore une fois !

— Oui, acquiesça Lisa, mais c'est bien la dixième fois que nous trayons cette pauvre Barbe d'or aujourd'hui.

Elle appela quand même la chèvre. Barbe d'or, une chèvre brune, majestueuse en dépit de sa grande maigreur, arriva du bord de la forêt, où elle s'était offert un excellent petit repas. Elle s'arrêta à côté de Lisa et se laissa docilement traire par la fillette qui s'accroupit et recueillit quelques giclées de lait dans une écuelle de bois.

— Donne-nous-en aussi, s'il te plaît, mendiaient Eric et Magnus.

— N'avez-vous pas honte ? Des grands garçons comme vous ! Magnus, tu as sept ans, et toi Eric, tu en as déjà six.

Ante caressa les joues bleues des petites, glissa leurs menottes froides sous les châles qui les enveloppaient et arrangea du mieux qu'il put les peaux de mouton autour de leurs jambes.

— En avant, Lisa, maintenant je tire, et toi, tu pousses, pour que nous sortions le plus vite possible de cette forêt.

— Et si nous rencontrons des loups ? demanda Lisa. Je n'aurais jamais dû venir avec toi !

Elle poussait le traîneau, penchée en avant, et ses larmes tombaient sur les foulards des petites. Elle sanglotait si fort qu'on aurait dit qu'elle avait le hoquet.

— Je ne te répondrai pas si tu dis de telles bêtises ! cria Anders très fort. Crois-tu que tu aurais eu une vie si drôle que cela au village ?

— Au moins, je ne serais pas morte de froid ou de faim, hoqueta Lisa.